

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergiers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene XIII

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

les meubles; puis, posant la main sur son cœur, elle cherche à retenir des souvenirs qui lui échappent.

Scène XIII.

YELVA, TCHÉRIKOF, *sortant de l'appartement à droite.*

TCHÉRIKOF. Allons, voilà déjà les airs du pays... les chants de noces qui se font entendre. Je leur ferai donner le knout, pour leur apprendre à chanter et à être heureux sans moi... Mais quelle est cette paysanne?... O ciel! en croirai-je mes yeux?... Yelva sous ce déguisement, et dans ce château!

YELVA, *à sa vue, fait un geste de surprise, et court à lui.*

TCHÉRIKOF. Et Alfred! quel sera son étonnement?

YELVA *lui fait signe de se taire.*

TCHÉRIKOF. Quoi! vous ne voulez point qu'il sache... vous craignez sa présence.

YELVA *fait signe que oui.*

TCHÉRIKOF. Et comment êtes-vous ici? qui vous amène chez moi?

YELVA, *par gestes.* Ceci est à vous?

TCHÉRIKOF. Oui... ce château m'appartient.

MUSIQUE.

YELVA *le regarde avec une nouvelle attention, et comme si elle ne l'avait jamais vu; il semble qu'elle veuille lire sur son visage et deviner ses traits.*

TCHÉRIKOF. Qu'a-t-elle donc? d'où vient l'émotion qu'elle éprouve?

YELVA *met une main sur son cœur, et de l'au-*

tre lui fait signe de se taire, et de ne point troubler les idées qui lui arrivent en foule.

Oui, quand elle était petite, elle a vu tout cela.... Elle court à la fenêtre à gauche, montre les jardins.

TCHÉRIKOF. Dans ces jardins!... Eh! bien, que voulez-vous dire?

YELVA lui fait signe qu'il y a une balançoire (Air: Balançons-nous), des montagnes russes d'où on descendait rapidement.

TCHÉRIKOF, étonné. Il me semble qu'elle parle de balançoire... de montagnes russes... Qu'est-ce que cela signifie?

YELVA témoigne son impatience de ce qu'il ne comprend pas. (Air: Un bandeau couvre les yeux.) Puis, comme à une idée qui lui vient, elle lui fait signe qu'autrefois, dans ce salon, elle jouait avec des enfans de son âge; et, faisant le geste de se mettre un bandeau sur les yeux, elle court après quelqu'un, comme si elle jouait au colin-maillard. (Air *vis*.) Tous ses gestes se succèdent rapidement et sans qu'elle fasse presque attention à Tchérïkof, qui la regarde d'un air étonné et attendri.

TCHÉRIKOF. Pauvre enfant! je ne sais pas ce qu'elle a, ni ce qu'elle veut dire... mais il y a dans ses gestes... dans sa physionomie une expression que je ne puis définir; et dont, malgré moi, je me sens tout ému.

CHŒUR en dehors.

Air de la Dame Blanche,

Chantons, ménestrels joyeux,
Refrains d'amour et d'hyménée;
La plus heureuse destinée
Comble en ce jour tous leurs vœux.

YELVA le prend par le bras pour lui dire :
Écoutez !

TCHÉRIKOF. Ce sont mes vassaux... qui chantent un air du pays.

YELVA semble lui dire : C'est cela même !
Son émotion est au comble. Elle prend la main de Tchérikof, la serre dans les siennes, la porte sur son cœur.

TCHÉRIKOF. Je n'y suis plus... je n'y conçois rien... elle paraît si contente, et si malheureuse... et cette amitié si tendre qu'elle me témoigne... vrai, ça donnerait des idées.... Yelva... ma chère Yelva... rassurez-vous.

Scène XIV.

LES PRÉCÉDENTS, ALFRED, entrant par la porte à droite, qu'il referme sur lui. Il aperçoit Yelva dans les bras de Tchérikof.

ALFRED. Ciel!... Yelva!...

YELVA, en voyant Alfred, effrayée, hors d'elle-même, s'arrache des bras de Tchérikof, et s'enfuit précipitamment par la porte à gauche dont elle ferme la porte.

ALFRED, à Tchérikof, après un instant de silence. Eh! bien, monsieur, mes soupçons étaient-ils injustes? qu'avez-vous à répondre?

TCHÉRIKOF. Rien... jusqu'à présent... car je n'y comprends pas plus que vous.

ALFRED. Et moi, je comprends, monsieur, que vous êtes un homme sans foi.

TCHÉRIKOF. Monsieur de Césanne!

ALFRED. Oui, c'est vous qui me l'avez ravie; qui l'avez enlevée à mon amour; qui l'avez cachée dans ces lieux, où vous l'avez séduite